

Projet entre les 3<sup>ème</sup> 3  
et les élèves de 3ème  
de M. GIAUSSERAND  
( Collège Les Vallergues - CANNES).

« Correspondances de 1914-1918 ».



Année scolaire 2020/2021.

*Correspondances de Jiyan.*



## Lettre de Jiyan.

Verdun, le 9 décembre 1916,

*Cher fils,*

*Ici, dans les tranchées la vie est très dure avec les bombardements, les coups de feu, etc... Je suis blessé au bras droit. J'ai vu mes camarades se faire tuer.*

*J'espère que tu prends soin de ta mère, et que tu travailles bien à l'école. Dans les tranchées, nous devons toujours rester sur nos gardes, tout le temps, ce qui est très difficile. J'espère que cette guerre se finira le plus vite possible.*

*Avec notre chef qui nous demande de foncer tête baissée au front, un de mes plus chers camarades est mort d'un éclat d'obus dans la tête. Sur le coup j'étais vidé. Je ne savais plus comment réagir.*

*Quand tu seras grand, fais-toi le plus d'amis possible et sois gentil avec tes professeurs, avec ta mère aussi car je pense que je serai décédé malheureusement. Mais ne t'en fais pas, n'ai pas peur, sois courageux, avec la tête haute !*

*J'essayerais de m'en sortir le plus vite possible car depuis une semaine nous avons perdu beaucoup de soldats. De plus en plus, chaque jour. Ca fait assez peur même si tout ne se passe pas comme prévu avec notre chef.*

*Je t'embrasse.*

*Papa.*

\*

\* \*

## Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

*Cher Papa,*

*Nous sommes si rassurés d'avoir enfin des nouvelles de vous. De notre côté, nous nous débrouillons. Des soldats viennent souvent pour nous prendre des vies. Nous payons plus d'impôts et nous travaillons très dur pour subvenir à nos besoins.*

*Nous avons eu des nouvelles d'oncle Fernand, mais elles ne sont pas bonnes. Il a été gravement blessé et n'a pas pu nous dire où il était. Charles n'arrête pas de nous demander si tu seras présent pour son anniversaire le mois prochain. Mais nous ne savons pas vraiment quoi lui répondre. Malgré cela, il garde le sourire.*

*Maman est fatiguée et s'inquiète beaucoup pour vous. Moi, je sais que vous allez gagner, j'ai confiance en vous ! Faites attention à vous !*

*Tes enfants et ta femme qui t'aiment fort.*

\*

\* \*

### Réponse de Jiyan.

*Cher fils,*

*Je viens de recevoir ta lettre et je suis aussi rassuré que tout se passe bien pour vous aussi. Ici, la situation n'a toujours pas changé, toujours autant de camarades morts et des éclats d'obus qui viennent de partout.*

*Mais pour ma part, je vais bien. Je n'ai aucune blessure, seulement des égratignures. Protégez-vous bien, toi et ta sœur, et ta mère.*

*En cas d'attaque, réfugiez-vous dans une cave car je ne voudrais pas que ma famille subisse la même douleur que moi.*

*Pour ce qui est de votre oncle Fernand, j'ai pu discuter avec lui, là où il a été emmené pour guérir de ses blessures et tout se passe mieux pour l'instant pour son cas.*

*Et pour ce qui est de Charles, dis-lui que je viendrais le plus vite possible pour son anniversaire car je ne voudrais pas qu'il s'inquiète. Pour votre maman, prenez bien soin d'elle s'il vous plaît. Quand je viendrai je vous ferai un gros câlin.*

*Je vous aime !*

*Papa.*

*Correspondances d'Inès.*



## Lettre d'Inès.

*Cher soldat inconnu,*

*On ne se connaît pas, mais je pense avoir besoin de compagnie autant que vous. Je m'appelle Imane, je viens de Tanger au Maroc.*

*Je ne sais pas ce que vous vivez et je n'ose l'imaginer mais je vais faire en sorte que vous vous sentiez mieux. Je n'ai que 21 ans. Mon quotidien se déroule dans les champs ou dans les usines de fabrication d'armes.*

*Je n'ai ni enfant, ni mari donc le peu de temps qu'il me reste je le passe dans les champs de coquelicots. Et parfois j'essaie de me mettre à votre place, vous, soldat, mais j'ai très peu de connaissances au sujet de la guerre. Alors, racontez-moi tout, absolument tout. N'ayez pas peur de vous livrer à moi. J'attends votre lettre.*

*Bien à vous,*

*Imane.*

*PS : J'espère que ces petits gâteaux vous plairont.*

\*  
\* \*

## Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

*Chère Imane,*

*Les combats sont rudes sur le front. Nos frères et nos camarades meurent les uns après les autres.*

*Je ne sais pas si je vais pouvoir survivre dans cet enfer encore longtemps. Mais votre compagnie m'a fait le plus grand bien.*

*J'attends de vos nouvelles avec impatience.*

*Votre soldat inconnu.*

Réponse d'Inès.

*Cher soldat inconnu,*

*Cela me rassure de savoir que ma compagnie vous reconforte et vous apporte du bien-être.*

*Pour ce qui en est de vos camarades, je vous présente mes sincères condoléances. Que Dieu leu réserve une place au paradis.*

*Je vous embrasse et attends de vos nouvelles.*

*Bien à vous,*

*Imane.*

*Correspondances d'Olivia.*





Lettre écrite par Olivia.

Verdun, le 23 août 1914,

Cher père,

Je t'écris pour te dire que j'ai peur. Notre école a été bombardée par des obus. On doit se réfugier dans les caves pour ne pas recevoir un obus ou une bombe.

Maman travaille beaucoup. Elle fait les obus dans une usine. On l'appelle une munitionnette. Elle doit aussi s'occuper de nous. Vu que je suis la plus grande de la famille je m'occupe de donner le bain au petit.

A l'école l'institutrice nous donne des nouvelles de l'avancée du front. Elle nous montre sur une carte où est la bataille, dans quelle ville. Aujourd'hui l'institutrice nous a demandé des pièces et moi je lui en ai donné quatre. Elle nous a dit que c'était pour vous nourrir.

Je t'embrasse mon papa que j'aime.

Jeanne.

\*

\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND

A Verdun, le 3 août 1915

Chère Jeanne,

Je te réécris à mon tour pour te dire de ne pas avoir peur. Tu dois être forte et saches que je serai toujours là pour toi, même dans les moments les plus difficiles. En tout cas, j'espère que toi, ta mère et le petit allez bien.

Là où je suis, c'est l'horreur. Il y a des cadavres partout, des intestins qui sortent de leurs corps. Il y a énormément de rats.

Je me suis pris une balle dans la jambe, mais ne t'inquiètes pas. Je

*pense à vous chaque nuit, chaque matin, à chaque fois que je ne suis pas au combat.*

*Je dois vous laisser. Je vous embrasse. Dis à ta mère que je l'aime.*

*Pierre.*

\*  
\* \*

### *Réponse d'Olivia.*

*A Verdun, le 20 septembre 1915.*

*Mon cher père,*

*Je t'écris pour te dire que tu nous manques terriblement. Nous ici ça va. C'est compliqué sans toi. Tu nous manques terriblement. Ce n'est pas pareil quand tu n'es pas ici. J'espère que tu seras ici, à côté de nous pour Noël et pour mon anniversaire.*

*Maman est très triste. Elle vient d'apprendre une mauvaise nouvelle. Nous aussi nous avons appris cette mauvaise nouvelle par maman. Maman est malade. On ne sait pas trop ce qu'elle a. On espère juste que ce n'est rien de grave et qu'elle ne va pas nous quitter. Je n'arrête pas de penser à toi et à maman.*

*Pour le moment je suis seule avec la petite et c'est compliqué car je dois m'occuper d'elle, lui donner le bain et faire à manger. Je ne pensais pas que c'était aussi difficile de faire tout ça.*

*Prends soin de toi. On pense fort à toi. On t'aime fort papa. On t'embrasse.*

*Ta petite fille, Jeanne.*

*Correspondances de Yorick.*



Lettre écrite par Vorick :

A Fleury, le 17 mai 1916,

Chère Marie, ma fille,

J'espère que tout va bien à la ferme, que tu travailles bien et que tout le monde va bien. Manges-tu à ta faim ? Ta mère arrive t-elle à travailler à la ferme ?

La vie dans les tranchées est difficile mais entre les camarades on se soutient. Georges ton frère va bien. Il est juste un peu fatigué. La soupe qu'ils nous servent est infecte. Elle a un goût de boue mélangée à des légumes. Beaucoup de camarades sont morts et la tristesse me ronge.

J'espère bientôt te voir mais ces foutus boches me laissent ici. La dernière fois la pluie a inondé la tranchée. On était tous mouillés et certaines parties se sont effondrées. Avant la guerre cet endroit était magnifique mais là tout est détruit.

Je t'aime.

Ton Père, Pierre Durant.

\*

\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

A Remiremont, le 18 mai 1916,

Cher Papa,

Papa, j'espère que ça va mieux dans les tranchées. Avec maman tout va bien. On mange comme il faut. On arrive à travailler et maman se débrouille bien à la ferme. On a peur pour toi et Georges.

Je suis tellement triste que vous ne soyez plus à la maison. On entend les bruits de fusils résonner dans les montagnes.

Maman est devenue munitionnette. Les munitionnettes sont des femmes qui remplacent les hommes dans l'industrie d'armement.

*Moi, je travaille tous les jours en pensant fort à toi. J'espère que tout ça va s'arrêter et que je puisse enfin vous revoir. À la maison il y a moins de bonne humeur mais on trouve toujours une solution pour se remonter le moral. Je pense t'écrire demain et recevoir tes lettres.*

*A bientôt j'espère. Tu me manques. Je t'aime !*

*Ta fille, Marie.*

\*  
\* \*

### *Réponse de Yorick.*

*A Verdun, le 16 mai 1916.*

*Mon poussin*

*Si vous allez bien et que vous mangez, ça me suffit mais si ces foutus Boches vous touchent je pense ne pas tenir. Je reviendrai bientôt et je t'apporterai un gâteau d'anniversaire pour tous ceux que j'ai manqués.*

*Maman travaille aux usines et aux champs. J'espère qu'elle n'est pas trop fatiguée. Si tu travailles bien à l'école tu pourras faire de grandes choses.*

*Georges est malheureusement à l'infirmerie. Les docteurs disent qu'il sera sur pieds dans une semaine.*

*Je te reverrai bientôt. Tu me manques beaucoup.*

*Je t'aime !*

*Pierre, ton papa.*

Correspondances de Selma.



Lettre écrite par Selma.

Maroc, le 16 décembre 1916,

*Cher Mahmoud,*

*J'espère que tu vas bien. Nous, ça va. Ton fils Karim a bien grandi. Il a 6 ans maintenant et Rania ta fille aussi a bien grandi. Elle a 16 ans.*

*Ici les plantations produisent encore plus qu'avant. Karim m'aide beaucoup malgré son jeune âge. Rania s'occupe de faire à manger et de ranger la maison avec moi. Les enfants partent à l'école tous les matins. Il n'y a plus d'instituteurs. Seulement des institutrices. Les écoles ont réclamé de l'argent aux enfants. Alors, pour t'aider à la guerre ils ont donné leurs économies. Ton fils suit attentivement l'avancée de la guerre chaque jour à l'école et il t'imagine sur la carte.*

*Hier on m'a proposé de partir travailler dans les usines pour créer des obus mais j'ai refusé car j'avais peur de devoir faire un obus qui pourrait te tuer.*

*Nous avons hâte que tu reviennes pour enfin te revoir. Ca fait déjà 2 ans que tu es parti. Tu me manques.*

*Je t'aime.*

*Selma.*

\*

\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

*Ma chère fille,*

*Je suis désolée pour toi et pour maman de ce qui vous arrive. Nous sommes toujours au front. Je me suis dis que la guerre n'allait pas faire long feu mais je me suis trompé. Les Allemands sont très forts mais on ne baisse pas les bras. J'ai envie de vous revoir toi et ta mère. Vous me manquez. Je pense tout le temps à vous.*

*Je préfère ne pas en parler pour ne pas vous faire peur mais la guerre est très rude. Nous voyons des corps démembrés. Nous n'avons presque plus de quoi se nourrir. C'est éprouvant mais on tient le coup.*

*Je veux juste te dire que je t'aime. Ne te fais pas de soucis pour moi. J'espère que tu as des nouvelles rassurantes de ton mari Mahmoud.*

*Je t'aime fort.*

*Papa.*

\*  
\* \*

### Réponse de Selma.

*Maroc, le 30 décembre 1916.*

*Cher Papa,*

*J'espère que tu vas bien. Je suis très triste que tu ne sois pas avec nous mais c'est pour défendre notre pays que tu es parti. Maman et moi allons bien.*

*Papa, Mahmoud mon mari ne m'a pas envoyé de lettre depuis un long moment maintenant. J'ai peur qu'il soit mort. L'as-tu vu ces derniers temps ?*

*Je suis vraiment très inquiète. J'ai peur que mes enfants soient devenus orphelins. Tous les jours Rania et Karim demandent des nouvelles de toi et de leur père. Tous les jours. Je m'efforce de leur dire que tout va bien.*

*Pourrais-tu me donner des nouvelles de mon petit mari ? Merci beaucoup.*

*On t'aime.*

*Ta fille.*



Correspondances de Noah.



Lettre écrite par Noah.

A Verdun, le 10 février 1916.

Chère Nadège,

Je t'envoie une lettre pour te donner de mes nouvelles. Je suis du côté de Verdun. La semaine dernière un bout d'obus m'est rentré dans le coccyx. Je suis resté 3 jours à l'hôpital à l'arrière de la tranchée.

En ce moment les nuits sont très froides. On vient d'être ravitaillés en munitions.

Tout se passe bien. J'espère que vous allez de même. Sonia, notre fille, m'avait dit dans votre dernière lettre qu'elle avait des problèmes en mathématiques à l'école. J'espère qu'elle a réussi à comprendre ses leçons.

Vous me manquez très fortement.

Fais un bisou à Sonia et à mon cousin Karim. Je reviens vite.

Je vous embrasse.

Pierre.

\*  
\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND :

Mon très cher Pierre,

De notre côté tout va bien. Sonia s'améliore énormément en classe. Je suis très fière d'elle. On pense beaucoup à toi et nous nous impatientons de te revoir. J'espère que les conditions au front s'amélioreront pour toi.

Depuis ton départ je ne cesse d'être à l'usine.

Tu as tout notre soutien. On t'embrasse fort !

Ta femme et ta fille.

\*  
\* \*

### Réponse de Noah.

*Ma très chère Nadège,*

*J'ai bien reçu ta dernière lettre et je suis heureux d'apprendre que Sonia progresse beaucoup en classe.*

*Ne vous inquiétez pas pour moi. Tout se passe bien au front. Nous avons perdu malheureusement quelques soldats lors de la dernière bataille.*

*J'imagine que le travail à l'usine doit être très épuisant pour toi. J'espère qu'ils vont vous laisser un peu de temps libre pour que tu puisses te reposer.*

*Les fêtes de fin d'année arrivent vite. J'espère être rentré d'ici là pour pouvoir les fêter avec vous et toute la famille.*

*Je pense fort à vous !*

*Bisous.*

*Pierre.*

*Correspondances d'Isaline.*



Lettre écrite par Isaline.

À Soissons, le 6 août 1915.

Cher mari,

Cela fait déjà un an que tu es parti. Tu me manques énormément et tu manques aussi à notre enfant Louis. Louis a 5 ans maintenant. Il grandit très vite. Il te ressemble énormément.

La vie à Soissons est assez difficile. Je suis débordée de patients gravement blessés. La vision de ces personnes m'horripile. Il y a plus d'une semaine nous avons reçu des bombardements. Cela a détruit l'école. J'étais dévastée. Heureusement, personne est mort mais il y a eu des blessés.

Ma sœur voulait te saluer. Elle m'aide et elle me soutient à garder la forme. Sa petite-fille grandit vite aussi. Elle a déjà 10 ans. À cause des bombardements sa fille étudie maintenant dans la cave de son école.

J'espère que au front ça avance. J'espère te voir bientôt et que toute la famille soit réunie.

Je t'embrasse.

Marguerite.

\*

\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

Ma très chère Marguerite,

J'espère que tout va bien. Pour ma part je ne vais pas très bien. Je suis dans une tranchée à côté de mes camarades morts. Ça pue ! On ne peut pas dormir. Il pleut des obus et des balles. Mais je tiens le coup.

J'espère que Louis va bien et j'espère que toi aussi tu vas bien encore réussir à tenir un peu. J'espère que j'aurais des permissions et que je pourrais passer un peu de temps avec vous.

Cette lettre sera peut-être la dernière mais saches que je t'aime.

Jean-Patrick-Emmanuel.

\*  
\* \*

Réponse d'Isaline.

À Soissons, le 01er septembre 1915.

Cher Jean-Patrick-Emmanuel,

*J'ai bien reçu ta lettre. Je suis très heureuse d'avoir de tes nouvelles même si ce que tu dis dans ta lettre me rend triste. La vie dans les tranchées a l'air horrible à vivre mentalement comme physiquement. Voir ses camarades morts doit être atroce mais il faut tenir bon pour pouvoir gagner cette guerre et pour que tu puisses rentrer à la maison. Vivement que nous soyons tous ensemble !*

*J'ai appris une mauvaise nouvelle que je voulais te dire. Ma sœur a reçu une lettre disant que son mari est mort au combat. Cela m'a dévasté. J'essaye de la soutenir au mieux mais c'est compliqué.*

*Louis va bien et pense très fort à toi. Tu nous manques tellement. Sans toi ce n'est plus pareil. Mon travail est toujours compliqué mais je garde la force de continuer. C'est tout ce que je voulais te dire.*

*Je t'aime !*

*Je t'embrasse.*

*Marguerite.*

*Correspondances d'Alyssa.*



Lettre écrite par Alyssa.

À Verdun, le 19 décembre 1916.

Cher mari,

J'espère que tout va bien. Nous ça va. Camille grandit bien. J'ai une nouvelle à t'annoncer. Je suis enceinte de déjà 5 mois !

La vie est très difficile car la ville a été bombardée. J'ai trouvé un travail comme institutrice à l'école Jules Ferry. Je suis dans une classe de garçons.

Ta sœur est à la maison avec moi tous les soirs. On regarde des photos de nous à notre mariage. Ta sœur va bien. Elle est triste car elle a perdu son enfant de 3 mois. Elle est un peu découragée car elle ne veut plus sortir de la maison mais j'essaye de redonner espoir.

A bientôt.

Ta femme chérie qui t'aime très fort.

Marguerite.

\*  
\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

Ma chère Marguerite,

J'espère que tu vas bien. J'espère que Camille va bien et que Henri va bien aussi. La guerre se passe bien. Je ne suis pas blessé.

J'ai hâte de te revoir après la guerre et j'ai tellement envie de te revoir que mon cœur en souffre.

La guerre se passe bien. Nous allons bien mais c'est un peu dur tout de même. Ne le dis pas aux enfants parce que je ne veux pas qu'ils stressent.

Je vous aime beaucoup et je vais essayer de demander des



*permissions pour vous rejoindre. Tu me manques beaucoup.*

*Je vous embrasse très fort.*

*Ton mari Edouard.*

\*  
\* \*

### Réponse d'Alyssa.

*À Verdun, le 30 décembre 1916.*

*Cher mari,*

*J'espère que tu vas bien. Les enfants vont bien. Je suis contente que tu n'ai aucune blessure de guerre. J'ai hâte de te revoir. Tu me manques à moi et aux enfants.*

*Je suis toujours à l'école Jules Ferry. J'ai tellement hâte que tu aies des permissions pour venir nous rejoindre.*

*Camille est rentrée à l'école. Elle est déçue que tu ne sois pas venu pour sa première rentrée. Elle était un peu triste mais je l'ai rassurée en lui disant que tu rentrerais bientôt...*

*La femme chérie qui t'aime.*

Correspondances de Lyly.



Lettre écrite par Lyly.

À Reims, le 3 décembre 1916.

Cher Papa,

J'espère que tu vas bien. Mon école s'est faite bombardée et on est allés se réfugier au sous-sol. Il y a 4 blessés et un mort.

Maman est au champ. On entend les bombardements tous les matins et tous les soirs. On a peur avec maman. À l'école nous avons fait un travail sur la guerre et j'ai eu une bonne note.

Maman m'a dit que les tranchées sont dangereuses et que vous n'avez pas une vie facile.

C'est bientôt Noël et je souhaite que tu sois avec nous. Je te souhaite bon courage.

Je t'embrasse.

Louis.

\*

\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

Le 8 décembre 1916,

Louis, mon garçon,

Je te remercie pour ta lettre. Ca me fait au cœur en ces temps difficiles. Je sais que pour toi et ta maman c'est dur en ce moment, mais pour nous aussi c'est difficile.

Nous avons encore perdu 15 hommes ce matin pour une tranchée seulement. Thomas est grièvement blessé.

J'ai l'impression que tous ces coups de canons et de fusils me rendent un peu plus sourd chaque jour. Je suis blessé à la jambe mais rien de grave ne t'en fais pas. On a encore eu quelques biscuits secs et un peu de viande pour dîner.

*J'aurais aimé rentrer pour Noël mais on ne m'y a pas autorisé.  
J'aurais peut-être ma permission en janvier.*

*Je vous embrasse toi et ta maman. Malgré la difficulté il faut qu'on  
reste courageux et tu verras ça sera bientôt fini.*

*Ton papa qui t'aime.*

\*  
\* \*

### Réponse de Lylly.

*Le 11 décembre 1916,*

*Mon papa,*

*J'ai bien reçu ta lettre. J'espère que ça sera moins compliqué la vie  
dans les tranchées.*

*Maman est malade. Elle ne se sent pas très bien mais elle va guérir  
très vite.*

*J'espère que ta jambe ira mieux et que tes oreilles ne s'assourdisent  
pas trop. Je demande à mon école si on va faire un peu plus de gâteaux. Du  
coup, j'espère que tu rentreras pour janvier puisque tu ne peux pas en  
décembre.*

*Je t'embrasse bien fort. Prends soin de toi !*

*Ton fils qui t'aime.*

*Correspondances de Matthieu.*



Lettre écrite par Matthieu.

À Verdun, le 3 mars 1917.

Ma chère femme,

Aujourd'hui je suis actuellement dans une tranchée. À l'heure où je t'écris cette lettre j'en ai marre de cette guerre. Elle dure depuis trop longtemps ! Cela fait déjà 3 ans que j'ai été appelé.

J'ai faim ! Hier soir je n'ai eu que des biscuits. J'ai froid ! La température ne monte pas au-dessus des 10°C. Je suis fatigué ! Je ne dors pas à cause des coups de feu et des bombardements.

De nombreux camarades décèdent devant moi et explosent en plein de morceaux. Je t'ai déjà parlé de mon ami Claude ? Il est mort... J'aimerais que ceci s'arrête !

J'espère que tout va bien pour toi, que les enfants se portent bien.

Ton mari Louis.

\*  
\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

Le 19 décembre 1914,

Cher Louis,

Mon bel homme. Ca fait longtemps qu'on ne s'est pas vus. Toi aussi tu me manques énormément.

Nous allons bien. Les enfants se portent bien. Tu leur manques beaucoup. Tu ne sais pas à quel point.

Je ne pensais pas que la vie dans les tranchées était si horrible. En lisant ta lettre ça m'a fait beaucoup de peine. Voir des personnes mortes devant toi doit être traumatisant mais je compte sur toi. Tu es un soldat courageux. Je suis fier de toi.

Votre mode de vie est si dur : le manque d'hygiène, de nourriture me donne juste envie de te faire rentrer pour te retrouver. Le fait que tu m'ai

*envoyé cette lettre m'a donné beaucoup de force en pensant que tu es toujours sain et sauf.*

*Je t'aime ! Tu es le meilleur. Je sais que tu dors mal mais mes nuits sont aussi compliquées.*

*Ne t'inquiètes pas, ta blessure va cicatriser. Tu es fort. Je t'aime ! Cette guerre va bientôt se terminer et gardes le moral.*

*Je t'aime ! Je suis vraiment fière de toi.*

*Victoria.*

\*

\* \*

### Réponse de Matthieu :

*A Verdun, le 26 avril 1917.*

*Chère Victoria,*

*Je suis énormément content d'avoir eu autant de bonnes nouvelles de toi et des enfants. Tu ne peux pas savoir à quel point cela me motive et me redonne le sourire.*

*Je suis toujours à Verdun dans les tranchées. L'hygiène est toujours insupportable. Je ne mange pas à ma faim. Le froid commence à partir et la température augmente, vive l'été !*

*Je me suis fait plein de nouveaux bons camarades en espérant ne pas en perdre et surtout toi, ma femme.*

*Ca va aller, courage ! Surveille bien les enfants. Tu vas y arriver. J'espère que cette guerre va bientôt s'arrêter pour vous revoir.*

*Je t'aime ! Pense bien à moi.*

*Louis.*

Correspondances de Manon G.





Lettre écrite par Manon G.

A Douaumont, le 20 mars 1916.

Mon cher cousin Louis,

J'espère que tu vas bien. Ici, c'est la folie. Depuis le début de la bataille de Verdun nous sommes débordées à la Croix-Rouge. Tous les jours ce sont des centaines de blessés qui arrivent et malheureusement très peu peuvent être soignés ou sauvés.

L'école de ma fille s'est faite bombarder. Heureusement elle va bien et n'a pas été blessée. Ils se sont réfugiés dans une cave pour être plus à l'abri. À l'école ils étudient énormément la guerre et l'avancée du front. On a même donné 10 francs pour participer à l'effort de guerre.

Nous pensons tous très fort à toi. On espère que tu n'as pas été blessé et que tu tiens le coup. Dans ta dernière lettre tu me disais que la nourriture venait à manquer parfois, donc je t'ai donné un petit paquet de gâteaux. Les températures commencent à remonter. Tu devrais avoir moins froid bientôt.

Ta sœur va bien elle aussi. Elle a été assignée à l'usine d'armement et elle fabrique des obus. Mais je pense que tu le sais déjà puisqu'elle m'a dit qu'elle t'écrivait presque toutes les semaines.

Tout est si bizarre sans toi. Nous espérons te revoir bientôt.

Je t'embrasse fort !

Ta cousine Marie.

\*

\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

Le 8 décembre 1916,

Louis, mon garçon,

Je te remercie pour ta lettre. Ca me fait au cœur en ces temps difficiles. Je sais que pour toi et ta maman c'est dur en ce moment, mais pour nous aussi c'est difficile.

*Nous avons encore perdu 15 hommes ce matin pour une tranchée seulement. Thomas est grièvement blessé.*

*J'ai l'impression que tous ces coups de canons et de fusils me rendent un peu plus sourd chaque jour. Je suis blessé à la jambe mais rien de grave ne t'en fais pas. On a encore eu quelques biscuits secs et un peu de viande pour dîner.*

*J'aurais aimé rentrer pour Noël mais on ne m'y a pas autorisé. J'aurais peut-être ma permission en janvier.*

*Je vous embrasse toi et ta maman. Malgré la difficulté il faut qu'on reste courageux et tu verras ça sera bientôt fini.*

*Ton papa qui t'aime.*

\*  
\* \*

### Réponse de Manon G.

*Le 23 décembre 1916,*

*Mon cher papa,*

*Je suis désolé pour Thomas et les 15 autres hommes que tu as perdu ce jour là. J'espère que tu ne vas pas vraiment finir sourd et que ta jambe va guérir.*

*Aujourd'hui on a fait notre première journée d'école dans une cave. C'est très bizarre et ça fait un peu peur mais au moins c'est plus sûr.*

*J'ai hâte de te revoir et que tu puisses te reposer.*

*Maman et moi t'embrassons fort.*

*Louis.*

Correspondances de Tya.



Lettre écrite par Tya.

À Cormicy, le 8 septembre 1916.

Cher Jean,

Mon fils, j'espère que tu vas bien. Pour te reconforter je t'ai mis un petit cadeau. On sait que c'est dur là-bas, mais tu es fort ! On le sait tous ! Ici nous sommes souvent bombardés. Beaucoup de bâtiments ont été détruits. Mais on va bien, ne t'inquiètes surtout pas.

En ce moment je fais la moisson avec ton petit frère. Je vais sûrement devenir munitionnette après les récoltes. Ton frère suit bien l'école malgré le fait que tu ne sois pas là... Il essaye de s'amuser un maximum et de ne pas s'inquiéter. Tous les jours je l'emmène marcher et jouer dans des parcs pour lui changer les idées. Maintenant c'est lui qui promène Rex. Il se débrouille très bien d'ailleurs.

Hier nous sommes allés voir grand-père. Je lui ai fait lire une de tes lettres. Il était si content de savoir que tu vas bien. Il va sûrement emménager avec nous dans les prochains jours. Tu pourras donc lui envoyer des lettres chez nous.

Dis-nous comment cela se passe pour toi. Tu nous manques tellement. On a hâte de te revoir ! On t'embrasse.

Marie et Paul.

\*

\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

13 septembre 1916,

Ma chère maman chérie,

Je vais bien pour l'instant. La bataille est très dure et la guerre en général l'est aussi.

Votre lettre m'a fait plaisir. Elle m'a motivé pour gagner la guerre et rentrer vivant pour tous vous revoir. Vous me manquez énormément là-bas. Comme je l'ai dit c'est assez difficile et je tombe souvent sur des cadavres de mes compatriotes morts au combat.

*En ce moment je suis à Verdun. Les forces ennemies vont arriver d'ici une heure maintenant. Je vous écrirai de nouveau dès que possible.*

*Je vous aime. Vous me manquez.*

*Jean.*

\*  
\* \*

*Réponse de Tya.*

*À Cormicy, le 17 septembre 1916.*

*Mon fils Jean,*

*Je n'en doute pas que c'est compliqué pour toi. Avoir de tes nouvelles me fais également plaisir. J'espère que l'on se reverra tous bientôt. Déjà un an que tu es parti...*

*Je suis extrêmement désolé pour toi et tes camarades. Tu nous manques énormément aussi !*

*J'espère que tu auras gagné cette bataille toi et tes camarades.*

*Nous t'aimons aussi. J'espère que tu vas encore bien.*

*On t'embrasse : moi, papi, Paul et Rex.*

*Marie.*

*Correspondances de Camille.*



Lettre écrite par Camille.

À Douaumont, le 3 janvier 1916,

Cher Papa,

Je continue d'aller à l'école parce qu'on me dit que pour vous aider il faut qu'on continue à apprendre. Mon institutrice nous montre l'évolution du front sur une carte et il se rapproche de plus en plus. Je donne de l'argent pour vous aider. La maîtresse nous en demande tous les jours. Je donne le maximum.

À la maison j'aide beaucoup maman. Je soigne Louis quand il se blesse. Je fais beaucoup le ménage. J'ai appris à coudre. Je sais faire des lainages.

Maman est munitionnette. Elle passe ses journées à l'usine. Elle fait les champs quand elle rentre à la maison. Je la vois souvent pleurer. Elle a très peur.

Louis me parle tout le temps de ces sales boches. À l'école on ne lui parle que de ça. Il aimerait venir t'aider sur le front mais on le lui interdit car il n'a que 14 ans.

J'ai hâte que tu rentres. Cela fait déjà le deuxième Noël passé sans toi.

À l'école j'ai de bonnes notes et je me suis faite plein de nouvelles copines. Leurs pères sont tous partis aussi. Le père de Charlotte est mort à cause d'un bombardement d'obus. Elle est très triste. Le frère d'un copain de Louis est mort aussi. On a tous très peur. Je ne veux pas que toi aussi tu meurs.

Nous on va tous bien et on est en bonne santé. J'espère que pour toi aussi tout va bien et que tu vas vite rentrer. Tu me manques.

À très vite.

Camille.

\*

\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

*Ma chère fille,*

*Je suis heureux de savoir que tu vas bien. Je vais également plutôt bien. J'espère que tu travailles toujours aussi bien à l'école. Cela me fait plaisir que tu aides ta mère car elle travaille très dur.*

*Ton frère travaille grandement. Il pourra bientôt nous aider sur le front. J'ai très hâte de vous retrouver et vous prendre tous dans mes bras. AU front c'est très compliqué car chaque jour nous perdons beaucoup de nos alliés à cause des bombardements et des fusillades des Allemands.*

*C'est très inconfortable dans les tranchées. Nous manquons d'espace et d'hygiène. Les rations nous laissent dans la fatigue et on manque d'énergie. Nous sommes entourés par les rats et les mauvaises odeurs. Mais ne t'en fais pas, nous sommes forts. Nous y arriverons. Nous rentrerons vainqueurs de la guerre. J'espère que nous pourrons passer ce Noël ensemble. Vous me manquez fort.*

*A bientôt.*

*Ton papa.*

\*

\* \*

Réponse de Camille.

*À Douaumont, le 2 février 1916.*

*Cher papa,*

*J'ai bien reçu ta lettre. Elle m'a fait très plaisir. Et m'a rassuré. Je suis contente de savoir que tu vas bien malgré les conditions atroces dans lesquelles tu vis.*

*Nous tout va toujours aussi bien même si le village a subi quelques attaques durant les jours précédents. Notre école a été bombardée donc maintenant on doit faire cours dans une cave. Les cours restent les mêmes*



*mais les faire dans une cave a installé un climat très spécial. Ce n'est pas du tout pareil et tout le monde a du mal à s'adapter à ce nouvel endroit.*

*Le village entier a extrêmement changé depuis les attaques. C'est devenu très étrange. On ne dirait pas du tout la même ville. Mais bon, nous sommes tous en vie et en bonne santé donc je n'ai pas le droit de me plaindre. Sinon, à la maison tout va bien. On voit beaucoup moins maman car elle a de plus en plus de choses à faire. C'est compliqué pour elle, il y a beaucoup de choses dont elle doit s'occuper mais pour lesquelles je ne peux pas l'aider. Donc je plein plein de choses à la maison pour l'aider. Comme ça, quand elle rentre elle n'a pratiquement rien à faire. Pendant qu'elle s'occupe des champs je m'occupe du ménage, de la cuisine et de Louis.*

*Louis va bien mais tu lui manques et il s'inquiète énormément pour toi. J'ai encore plein de choses à faire donc je vais arrêter cette lettre ici.*

*On t'aime. Tu nous manques. Reviens vite et fais attention à toi.*

*À très vite.*

*Camille.*

*Correspondances de Prycillia.*



Lettre écrite par Prycillia.

Le 3 septembre 1915,

*Cher Louis,*

*J'espère que tu vas bien. Je sais que pour toi ce n'est pas facile de voir des camarades mourir tous les jours. Courage !*

*Moi de mon côté ça va, je vois dans le journal que le front ne bouge pas trop. J'aide beaucoup maman dans les champs et à la maison.*

*Nous sommes à l'approche de Noël. La famille me manque. Je me rappelle de Noël dernier où nous étions tous ensemble. Ça me manque.*

*Mon frère, je pense fort à toi. Tu me manques.*

*Je t'embrasse fort.*

*Camille.*

\*

\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

Le 13 septembre 1915,

*Chère Camille,*

*Je suis fatigué mais je vais bien. La vie dans les tranchées est difficile mais je fais très attention à moi. Les combats sont violents et certains de mes camarades ont été blessés.*

*Ca me fait plaisir d'avoir des nouvelles de maman et toi. Je suis fier de toi et de tout ce que tu fais avec maman. Malheureusement je ne pense pas que nous serons rentrés pour Noël. La guerre va durer.*

*Les souvenirs de la maison et tes lettres me font du bien. Je pense très fort à toi ma sœur. Prenez soin de vous.*

*Je vous embrasse fort maman et toi.*

*Louis.*

\*  
\* \*

Réponse de Prycillia.

*Le 1er novembre 1915.*

*Mon cher frère Louis,*

*Tu me manques beaucoup. J'espère que tu vas bien. Aujourd'hui j'ai aidé maman dans les champs car je ne peux plus aller à l'école depuis qu'il y a eu les bombardements. Il y a eu des dizaines de morts et nous sommes tous traumatisés. Pourquoi les boches sont-ils si méchants ?*

*J'ai peur que tu ne reviennes pas et que cette guerre ne s'arrête jamais. Pour maman et moi ça commence à être de plus en plus difficile. Je ne sais pas si tu as eu des nouvelles de papa mais il va très bien. Il n'est pas blessé et il nous a demandé si tu allais bien. Je pense que ça lui ferait plaisir si tu lui envoyais une petite lettre. Il s'inquiète beaucoup pour toi.*

*Mon frère je pense fort à toi. Je t'aime. Je suis tellement fière de toi et de ce que tu as accompli.*

*Je t'embrasse fort mon cher Louis.*

*Camille.*

Correspondances de Malone.



Lettre écrite par Malone :

A Verdun, le 15 septembre 1916,

Chère Rose,

Ma vie dans les tranchées est misérable. Je ne vais pas bien physiquement et mentalement. Mentalement, j'ai vu mon meilleur ami se prendre une balle dans la tête. J'étais triste, très triste. Physiquement, j'ai le bras gauche cassé mais je vais bien. Pour la bataille nous sommes pour l'instant vainqueur. Mais vivre dans les tranchées est très difficile... J'ai vu plein de camarades se faire tuer par des obus. D'autres camarades sont morts par des tirs allemands. Je n'arrive presque pas à dormir avec les rats qui montent sur moi quand je dors.

La boue qui me rend encore plus sale, l'odeur des cadavres... Avec les cadavres à côté de moi, mes camarades sont traumatisés et ne veulent plus aller au combat. Bref, la vie est très dure. Aujourd'hui je me suis pris un éclat d'obus dans la jambe. Je n'arrive presque pas à marcher. Une infirmière me soigne. Je ne vais pas aller au combat avant que mon bras et ma jambe se remettent. Dans les tranchées il manque presque de tout. Il manque de la nourriture, de l'eau, du confort. La vie est très dure. Là-bas je me suis fait plein d'amis.

On a un lien de fraternité. Heureusement que mes amis sont là car sinon je ne pourrai plus partir au combat et je serai sûrement mort. Ces foutus Boches ne gagneront pas cette guerre. Nous la gagnerons, je te le promets !

Ton cher Louis.

\*  
\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

Mon cher Louis,

Je suis heureuse que tu sois toujours en vie malgré tes blessures. Je suis sûre que tu t'en remettras car tu es si fort. Je n'en doute pas que la vie est dure au front mais je sais que tu y arriveras. J'en suis sûre !

Les enfants me demandent chaque soir où tu es et quand tu rentreras. Mathéo essaye de rassurer sa petite sœur qui pleure continuellement chaque fois qu'elle pense à toi. Sophia est encore trop jeune pour

*comprendre que tu es à la guerre alors elle pense que tu travailles toujours à l'usine sans relâche.*

*Désormais je suis ce qu'on appelle une munitionnette. Je travaille à l'usine Renault qui maintenant produit essentiellement des armements de guerre. Moi je travaille dans les section des obus. J'essaye de faire de faire des heures supplémentaires car les impôts ont beaucoup augmenté. Je te laisse deviner pourquoi.*

*Mathéo a donc appris à garder sa sœur. Je me sens si mal de devoir les laisser seuls si longtemps mais je n'ai pas le choix.*

*C'est dur pour nous tous mais vivement la fin de la guerre pour se retrouver et fêter la victoire de notre patrie.*

*À toi mon cher et tendre Louis,  
de la part de ta bien aimée Rose.*

\*  
\* \*

### Réponse de Malone :

*A Verdun, le 15 octobre 1916.*

*Ma bien aimée Rose,*

*J'ai reçu avec plaisir ta lettre dans laquelle tu me donnes des nouvelles des enfants. Ne te culpabilises pas de les laisser seuls. Tu fais de ton mieux pour t'occuper d'eux.*

*Moi aussi je pense tous les jours à vous et j'espère que cette fichue guerre se finira bientôt. Ma blessure est bien cicatrisée malgré le manque d'hygiène déplorable. L'infirmière a fait des miracles pour sauver ma jambe. Je boîte encore un peu mais pu retourner au front auprès de mes camarades.*

*Il y a toujours autant de pertes dans nos soldats mais nous gagnons du terrain ce qui me laisse percevoir un espoir de la fin de cette guerre. Les*

*poux se sont invités dans les tranchées. J'ai dû me raser tous les cheveux. Mais je suis sûr que je te plairais aussi comme ça.*

*Merci pour le travail que tu fais en tant que munitionnette. J'espère que les obus qui tuent ces boches sont ceux que tu as faits de tes mains. Dis à Mathéo de continuer à bien veiller sur toi et à Sophia de bien travailler à l'école. C'est l'homme de la maison en attendant et je compte sur Mathéo.*

*Je vous aime et je pense à vous chaque jour.*

*Ton cher et tendre Louis.*



*Correspondances de Lenzo.*



Lettre écrite par Lenzo.

À Verdun, le 5 décembre 1916.

Ma chère Marie,

J'espère que tu vas bien et que notre fils Louis aussi parce que moi je ne vais pas trop bien malheureusement. J'ai vu la 37ème colonie se faire descendre par des obus et des balles par ces sales boches. J'ai vu des frères d'armes se faire tuer à côté de moi. C'est vraiment affreux. Un de mes frères d'armes a crié : « Je t'aime Elizabeth » et il s'est fait exploser. J'ai vu une larme sur son visage mais il est mort comme un homme, comme tous mes frères.

J'espère que tu arrives à dormir parce que moi je ne vais pas te mentir. C'est dur. J'ai tout le temps froid. Il y a des rats, des insectes et on est entassés dans une pièce. J'entends des tirs des obus éclater et des camarades crier. J'ai peur. Tu me manques vraiment. D'ailleurs n'oublies pas les récoltes de patates parce que je ne mange que ça depuis quelques mois. C'est vraiment pas terrible. Mais bon, c'est bien mieux que rien. Tu peux passer la lettre à Louis s'il te plaît ?

Bonjour fiston, comment vas-tu ? J'espère que tu aides ta mère pour les récoltes. Saches que je devrais peut-être aller combattre dans les 3 jours donc n'oublies pas que papa t'aime très fort. Je t'embrasse.

Paul.

\*

\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

Le 20 décembre 1916,

Mon Paul,

Je te rassure Louis et moi allons très bien. Enfin, très bien... ton absence est dure à supporter mais il faut tenir le coup. Je me doute bien que ce soit être très dur pour toi et pour tes frères d'armes. Je vous apporte tout mon soutien durant cette épreuve épouvantable. Mais n'oublies pas, pense à toi et pense à nous. Nous allons nous revoir bientôt ! J'espère que ta permission sera acceptée.

*Je sais que la vie des soldats est très dure et je compatis. La nuit doit être pire...*

*Oui, je n'oublie pas les récoltes de patates ne t'inquiètes pas. J'aide désormais les autres femmes dans les usines pour vous aider davantage. En étant munitionnettes nous espérons être utiles et surtout que la guerre s'arrête. Tu nous manques beaucoup aussi et je rêve chaque soir de t'écrire également. Je t'embrasse très fort et n'oublie pas que je t'aime très fort.*

*Ta Marie.*

*Bonjour Papa, oui je vais bien mais tu me manques. Heureusement que maman est là pour moi. Oui j'aide beaucoup maman. Ne t'inquiète pas pour elle. Je t'aime aussi papa et je suis sûr que tu vas gagner ! À bientôt j'espère. Maman et moi nous te faisons d'énormes bises.*

*Louis.*

\*  
\* \*

### *Réponse de Lenzo.*

*Le 2 février 1917,*

*Chère Marie,*

*J'espère que Louis et toi allez bien. Ici l'hiver commence à être long et dur. Il fait très froid. Dans les tranchées la vie est toujours très dure. Voir mes amis morts à côté est horrible. L'odeur est toujours désagréable.*

*Mais je tiens le coup pour vous car ma permission a été acceptée. Je rentre dans 3 semaines à la maison. J'ai tellement hâte de vous retrouver. Vous me manquez beaucoup. Je pense tout le temps à vous.*

*Je te remercie toi et les autres femmes qui nous aident en travaillant à l'usine. Bon courage à vous !*

*Quant à toi mon petit Louis, prends soin de toi et de ta maman en attendant que je revienne.*

*Je vous aime très très fort.*

*Paul.*

*Correspondances d'Elyas.*



Lettre d'Elyas.

À Soissons, le 8 octobre 1914,

Chère Maryline,

Au front tout est misérable. On ne dort presque pas de la nuit avec les bruits des tirs. Les bombardements d'obus sont beaucoup trop bruyants. On ne mange pas à notre faim car les portions sont de plus en plus petites et moins bonnes. On perd beaucoup de camarades morts soit par des tirs ou des éclats d'obus. Les chefs ne bougent pas de leurs lits. Nous, soldats on se donne à fond pour gagner cette foutue guerre.

Maryline fais de gros bisous à mes enfants chéris. J'espère qu'il y en aura d'autres. Vous, j'espère que vous vous portez bien et que la famille aussi.

Jean.

\*

\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

Mon Jean,

Je te remercie de nous avoir écrit mais ce n'est pas assez. Nous on te veut toi. Les enfants ne font que pleurer et puis ils sont perdus. Tu me manques énormément. Tes doux câlins aussi. Sachou voulait te faire un dessin donc je lui en laisse le privilège.

Je t'aime mon cœur. À bientôt.

Maryline.

\*

\* \*

Réponse d'Elyas.

*Ma chère Maryline,*

*On a gagné beaucoup de terrain ces temps-ci. Saches que j'espère te retrouver le plus vite possible. Je n'ai pas le temps de me reposer. La guerre devient de plus en plus meurtrière. J'ai l'impression que je n'en ai plus pour longtemps à vivre.*

*Promets-moi de faire un bisou à nos enfants. Embrasses mes parents. J'espère que ce n'est pas la dernière lettre. Je ne veux vraiment pas que tu t'inquiètes pour moi.*

*Je t'aime fort. A très bientôt si dieu me le permet.*

*Jean.*

*Correspondances de Jade.*



## Lettre de Jade

Oran, 12 mars 1915

Cher soldat,

Je m'appelle Sarah. J'ai 22 ans. Je viens d'Oran en Algérie. J'ai perdu mon frère au combat et je me suis dit qu'il y avait besoin de marraines de guerre pour reconforter d'autres courageux soldats. C'est pour cela que je vous écris.

Tous les jours j'aide ma mère aux champs et je suis infirmière le matin et le soir.

Dans l'enveloppe je vous ai mis deux paquets de cigarettes. J'espère que vous pourrez me répondre. J'espère que ça se passe bien et que la guerre n'est pas trop dure à vivre. Je me demande comment vous faites. Gagnez cette guerre pour que tout le monde rentre chez soit.

Je vous embrasse.

Sarah

\*

\* \*

## Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

Chère Sarah,

Je vous remercie de cette lettre. Elle me reconforte énormément. Je commençais à perdre espoir, mais cette lettre m'a redonné confiance et vos encouragements me redonnent espoir.

Je m'appelle Thomas et j'ai 23 ans. Je suis en première ligne et les dégâts sont monstrueux. J'ai perdu mon meilleur ami il y a peu. C'était un ami d'enfance.

J'ai peur ! La guerre me terrifie. J'ai peur de mourir. J'ai peur de tuer.



*Merci d'avoir pris ton temps de lire cette lettre et merci pour les deux paquets de cigarettes.*

*Je vous embrasse.*

*Thomas.*

\*  
\* \*

*Réponse de Jade :*

*Cher Thomas,*

*Je suis sincèrement désolé pour votre meilleur ami mais soyez fort. Toute la France compte sur vous. Comme je vous l'ai dit dans ma première lettre il faut gagner cette guerre.*

*Dans cette lettre vous m'avez dit que vous étiez en première ligne. J'espère que ce n'est pas trop dur. Ne vous inquiétez pas, ça va aller. N'ayez pas peur !*

*Je vous embrasse.*

*Sarah.*

Correspondances de Cyprien.



Lettre écrite par Cyprien :

A Verdun, le 03 mai 1916,

Chère amie,

Aujourd'hui on a réussi à avancer vers l'Allemagne. On a mené le combat dans la tranchée de Verdun. Il y a de plus en plus de morts. L'odeur de la mort règne au front. J'ai vu des camarades mourir à cause des obus. Un boche est rentré dans notre tranchée. Je l'ai vu se faire décapiter par un camarade. On est le 3 mai 1916 et j'ai envie d'arrêter la guerre. Je me suis pris une balle à la jambe droite hier soir.

Il faisait tellement froid (10°C) que mon sang avait gelé. Aujourd'hui ça va mieux. J'espère que tu vas bien dans les champs et les potagers. J'espère que ça va bientôt se finir. J'espère que ta famille va bien ainsi que ta mère et ton frère.

Paul.

\*

\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

Mon cher Paul,

Je veux que tu saches que malgré la distance et les obstacles tu pourras toujours compter sur moi. Je sais combien l'attente est longue, combien tout cela te pèse. Je sais que ce n'est pas facile. Je le sais bien. L'éloignement doit être difficile. Saches que toute la famille est unie derrière toi et que toutes nos pensées vont vers toi à chaque instant.

La nuit lorsque le ciel se fait noir et les étoiles brillantes je me demande parfois ce que tu fais et où tu te trouves. Peut-être que toi aussi tu regardes le ciel à cet instant. Cette pensée m'émeut toujours. J'aimerais être à tes côtés pour pouvoir te soutenir et t'aimer sans distance. Je sais que tout n'est que question de temps et que tu finiras toujours par nous revenir. Qui sait, peut-être qu'un jour en ouvrant les yeux je te découvrirai à côté de moi et que tu ne partiras plus jamais.

*Notre fils Louis pense fort à toi aussi et il t'aime fort.*

*Reviens-nous sauf, on t'aime fort et nous avons besoin de toi.*

*Ta femme.*

\*  
\* \*

### *Réponse de Cyprien.*

*Ma chérie,*

*Hier j'étais à côté de Verdun. C'était une journée désastreuse. Il y a eu beaucoup de morts. Ce matin je me suis pris une balle dans la jambe. Je vais bien mais ça fait un peu mal.*

*Pierre mon vieil ami est mort d'un obus qui lui a transpercé le crâne. Cette après-midi on a réussi à un peu avancer vers les Boches et on a mené le combat. J'espère que tu vas bien et que Louis aussi.*

*J'espère que tu arrives à gérer nos champs et la maison en même temps. J'espère que je serai rentré avant l'an 1916. Dis à Louis que je l'aime et que je pense tous les jours à lui.*

*Tu me manques. Je t'aime.*

*Paul.*

Correspondances de Stéphanie.



Lettre écrite par Stéphanie.

Reims, le 12 mai 1915

Mon cher mari,

J'espère que tu vas bien et que tu tiens le coup. Tu me manques énormément, mais je suis très fière de toi. Tu te bats pour ton pays, pour ta famille, pour le peuple.

De notre côté, à la maison tout se passe très bien. Notre fils bien aimé s'occupe de ranger la maison et travaille très bien à l'école. Il est très respectueux et poli. Il travaille très dur pour devenir un bon soldat. Il s'occupe vraiment très bien de notre magnifique chienne et de ses bébés. Ton fils pense très fort à toi. Il t'aime fort ! C'est une passe très dure pour lui. Tu lui manques beaucoup et son meilleur ami est mort à cause d'un obus. Malgré tout ça, il ne perd pas son sourire et continue d'avancer. Tu peux être fier de ton fils !

De mon côté tout va bien à part que tu me manques terriblement. Je travaille dur pour fabriquer des armes. Tu vas rigoler. On nous appelle les munitionnettes. J'ai l'impression qu'on est vos munitions avec ce surnom. Je travaille très dur pour que vous ne manquiez pas d'armes ni de munitions. Comme je te l'ai dit, la maison est bien entretenue. Au niveau de la santé on va très bien alors ne t'inquiètes pas.

On pense très fort à toi ! On t'aime et on t'embrasse fort !

Louise.

\*  
\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

Ma chère Louise,

La guerre est très dure ici. Je vais bien pour l'instant. Je ne pense pas revenir de cette guerre catastrophique. Le jour où tu recevras cette lettre je serai sûrement mort. Prends soin de ma mère et de notre fille. Elle doit être si belle !

*Je suis touché à la jambe gauche à cause d'un éclat d'obus. Tous mes camarades sont morts. Leurs corps sont entassés dans les tranchées.*

*Je pense énormément à toi pendant cette guerre. Je veux rentrer mais malheureusement je ne peux pas. Ma chérie, sois forte et essayes de m'oublier. Ne pleures pas. Dis à notre fille que je suis mort en héros pour la France.*

*Je t'aime ma fleur !*

*Ton mari.*

\*

\* \*

### *Réponse de Stéphanie.*

*A Reims, le 15 mars 1915,*

*Mon cher mari,*

*J'espère que tu vas bien. Ta précédente lettre m'a beaucoup inquiétée. Pour le moment je ne sais pas comment annoncer à notre fille que tu ne vas peut-être pas rentrer à la maison.*

*La guerre doit être vraiment très dure pour toi mais quoi qu'il arrive, saches que nous sommes là pour toi, ta fille et moi.*

*Nous pensons très fort à toi et tu nous manques énormément. J'espère te revoir un jour. S'il te plaît, reviens-nous sain et sauf et en bonne santé.*

*Mon amour, de notre côté tout se passe bien. Nous sommes fatigués mais nous tenons le coup. Notre fille a de très bonnes notes à l'école et a appris à faire à manger toute seule. Elle cuisine des plats tellement bons que si tu pouvais les goûter tu serais impressionné par son talent.*

*Nous t'aimons fort et nous te faisons plein de bisous. Prends soin de toi mon amour. Je t'aime !*

*Ta Louise.*

Correspondances de Manon W.





## Lettre écrite par Manon W.

Mon cher Édouard,

Aujourd'hui nous sommes le 16 mai 1916 et je t'envoie cette lettre pour te donner des nouvelles de nos enfants. Nous avons peur. Depuis 1 semaine il y a de plus en plus de bombardements. D'ailleurs l'école de Camille et d'Henri a été bombardée. Camille est blessée au bras mais il n'y a rien de grave.

Henri se porte bien. Il m'aide beaucoup dans le potager. Ils ont appelé Nadège, ta sœur, pour qu'elle devienne munitionnette. Elle a perdu son fils Jean pendant le bombardement de l'école. Elle veut donc se venger des Allemands.

J'ai appris la mort de mon frère. D'après mon cousin il s'est bien battu avec Henri. Nous sommes très tristes.

Camille est encore trop petite pour comprendre ce qui se passe. Elle entend que des gros bruits et il faut qu'elle garde son innocence le plus longtemps possible. Elle n'avait que 3 ans quand tu es parti. Maintenant elle a 5 ans. J'ai hâte que tu rentres. Tu nous manques beaucoup et c'est dur pour nous de continuer sans toi.

Dis moi comment ça se passe au front, si c'est compliqué, si tu t'es fait des amis. N'oublie pas que nous t'attendons. Je t'embrasse.

Ta femme Marie.

\*

\* \*

## Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

Chère Marie,

J'espère que tu vas bien. J'espère que Camille va bien et que Henri va bien aussi. La guerre se passe bien. Je ne suis pas blessé. J'ai hâte de te revoir après la guerre et j'ai tellement envie de te revoir que mon cœur en souffre.

La guerre se passe bien. On va tous bien mais c'est un peu dur. Mais ne le dis pas aux enfants parce que je ne veux pas qu'ils stressent.

*Je vous aime beaucoup et je vais essayer de poser des permissions pour vous rejoindre. Tu me manques beaucoup et je vous embrasse très fort.*

*Ton mari Edouard.*

Correspondances de Céliya.



Lettre écrite par Céliya.

À Verdun, en 1916.

Chère frère,

Cela fait maintenant trois ans que tu es parti en guerre. Je voulais prendre de tes nouvelles. Moi ça peut aller. J'essaye de soigner un maximum de personnes mais c'est compliqué. Il y en a plein qui viennent avec des éclats d'obus. On voit des jambes coupées, des visages déformés et des flaques de sang. C'est dur.

Tu me manques énormément. J'espère qu'on se reverra. Tu manques à maman, à ta femme et beaucoup à ta fille. Il y a eu un bombardement. Ta fille va bien mais ta femme non. Ta femme ne pourra plus marcher pour le reste de sa vie. Maman finit les récoltes pour l'hiver. J'espère que tu es toujours en vie. J'espère revenir à la maison.

Joséphine.

\*

\* \*

Réponse écrite par l'élève de M. GIAUSSERAND.

Ma bien chère sœur,

Je suis très heureux d'avoir de tes nouvelles et de savoir que toute la petite famille n'a rien sauf ma chère femme. Transmets-lui toute mon affection et dis lui que malgré ça je l'aimerai toujours.

Moi je suis extrêmement inquiet. Les batailles que nous avons vécu sont très violentes. Je ne peux pas faire un mètre sans tomber sur un cadavre, un trou béant avec du sang. C'est horrible. La plupart de mes camarades sont morts. L'un s'est fait trouer la tête à coups de mitrailleuses sous mes yeux. D'autres se sont faits désintégrer par des obus boches et d'autres encore sont morts de façon encore plus horrible.

C'est à Verdun que j'ai le plus connu l'enfer : la rangée de soldats partis attaquer les Allemands tomba comme des dominos. On entendait des explosions partout et j'ai failli me faire exploser avec une grenade mal goupillée. À part ça je suis en vie. C'est ce qui compte. Je resterai là pour vous Je vous aime et faites attention à vous.

Jean D.

*Correspondances de Mehd.*



Lettre écrite par Mehd.

Tunisie, en 1916.

*Cher Kamel,*

*Je voulais prendre de tes nouvelles. Je suis chez ta mère car elle est un peu malade mais je m'occupe bien d'elle. Ne t'en fais pas.*

*J'ai accouché de notre fille et comme tu voulais si c'était une fille je l'ai appelée Bayene.*

*Elle est belle comme un ange. Je suis un peu fatigué de travailler le potager. À la maison ta sœur m'aide beaucoup. Ta nièce Noor devient de plus en plus belle. Elle a 6 ans. Elle va à l'école mais elle est triste car elle ne voulait pas quitter son père. Ta sœur ne voulait pas écrire à son mari car elle est triste. Elle voulait que tu lui dises qu'elle est enceinte.*

*J'espère qu'on se reverra bientôt. Je t'aime l'amour de ma vie.*

*Imen.*

\*

\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

*Chère Imen,*

*La guerre est très dure ici. Je vais bien pour l'instant. Je ne pense pas revenir de cette guerre catastrophique. Le jour où tu recevras cette lettre je serai sûrement mort. Prends soin de ma mère et de notre fille. Elle doit être si belle.*

*Je suis touché à la jambe gauche à cause d'un éclat d'obus. Tous mes camarades sont morts. Leurs corps sont entassés dans les tranchées.*

*Je pense énormément à toi pendant cette guerre. Je veux rentrer mais malheureusement je ne peux pas.*

*Ma chérie, sois forte et essaye de m'oublier. Ne pleure pas. Dis à notre fille que je suis mort en héros pour la France.*

*Je t'aime ma fleur.*

\*  
\* \*

Réponse de Mehd

Tunisie, en 1917.

*Mon cher mari,*

*Je voulais te dire que j'ai bien reçu ta lettre. Ne perds pas espoir. Tu sais, la vie nous cache des choses. Tu pourras revenir ou pas mais nous ne savons pas ce qu'il se passera.*

*Ne t'en fais pas. Je m'occupe bien d'elles. Je serai forte jusqu'à ton retour. Je te le promets.*

*J'espère que tu reviendras. Je t'aime !*

*Ta femme adorée.*

Correspondances de Jacym.





Lettre écrite par Jacym.

À Verdun, le 15 mai 1916.

Chère Emma,

J'espère que tu vas bien. Ici je n'arrive pas à dormir. Il y a mon ami Edouard qui est mort devant moi. Est-ce que les enfants vont bien ? Dis leur que je pense fort à eux et que je rentre bientôt.

J'espère que la récolte a été bonne. On ne mange pas bien ici. On mange les restes de la semaine. Je me suis fait un ami tunisien qui s'appelle Sofian.

Il a plu une semaine non stop. Du coup il y a de la boue partout. Le front n'avance plus mais il recule. On perd trop de soldats à cause des bombardements des Boches.

Je t'embrasse fort. A bientôt.

Xavier.

\*  
\* \*

Réponse de l'élève de M. GIAUSSERAND.

Le 20 mai 1916.

Cher Xavier,

Je vais bien ainsi que les enfants. Nous pensons bien fort à toi. Nous espérons que tu rentres bientôt.

La récolte a été moyenne car il y a eu beaucoup de pluie. Je suis désolée pour ton ami Edouard.

En espérant la fin de la guerre, nous attendons ton retour avec impatience.

Nous t'embrassons. À bientôt.

Emma.